



Comme une étincelle en travers de la gorge

Compil de textes traduits de l'italien sur les deux opérations répressives à Turin, Trento, Rovereto en début de l'année 2019. Les traductrices ont fait le choix de sortir des infos du tac-au-tac : cette petite brochure est vouée à servir de support pour des initiatives de solidarité en milieu francophone. Fait par-ci, par-là en début du mois de mars. Textes tirés de différents sites. Entre autres : www.autistici.org/macerie/ et roundrobin.info.

L'ASILO NON SI TOCCA

Opération "scintilla"

Jeudi 7 février 2019, l'Asilo occupato à Turin est expulsé après 24 ans d'occupation. La police a fait son entrée en force dans le bâtiment, au moins 600 flics qui ont débarqué de tout le nord de l'Italie. Les compagnon.nes ne se sont pas laissé.es surprendre: ielles ont réussi à monter sur le toit et résister pendant 30 heures avant de descendre. Assez vite un rassemblement solidaire est apparu en se déplaçant dans les rues du quartier pour faire face aux charges, contrôles et arrestations. La situation s'est tendue dans la soirée quand une manif sauvage d'environ 300 personnes est partie de la Radio blackout pour se diriger vers l'Asilo : affrontements, lacrymos et barricades enflammées dans un quartier complètement militarisé.

La police a débarqué non seulement pour expulser l'Asilo mais aussi pour arrêter 7 compagnon.nes dont une toujours en cavale. Toutes seraient accusées "d'association subversive" (article de loi 270 du code pénal italien) et d'attaques (incendiaires ou explosives) contre des entreprises et institutions qui collaborent avec la machine à expulser et qui s'occupent de la gestion des CPR (Centri di Permanenza per il Rimpatrio, l'équivalent des CRA, centres de rétention administrative). Dans l'histoire récente de la répression italienne, l'article 270 a été utilisé plusieurs fois et particulièrement contre des anarchistes.

Les juges accusent les compagnon.nes d'avoir constitué une association dédiée à des pratiques illégales et violentes dans le but de subvertir l'ordre démocratique.

Dans la plupart des situations passées, le parquet n'a pas réussi lors des procès à soutenir cette thèse. Mais la gravité des chefs d'inculpations permet d'allonger la prison préventive jusqu'à 2 ans.

De plus les compagnon.nes sont soumis.es au régime de "Haute surveillance", réservé aux inculpations liées au terrorisme. Cela signifie concrètement qu'ielles ne peuvent pas rencontrer de détenus dits de droit commun, que leur courrier est censuré (toutes les lettres reçues ou envoyées sont ouvertes et lues par les matons) et que les parloirs sont fortement limités. Une forme lourde d'isolement.

La solidarité a été de suite très forte. Et ce n'est pas un hasard. Pendant de nombreuses années, l'Asilo a été un des lieux repère dans le conflit en ville et une base de passage pour beaucoup de compagnon.nes d'Europe et d'ailleurs. C'est de là que s'est organisée la lutte contre les expulsions locatives, dans les quartiers de Barriera et Aurora, qui a fait trembler beaucoup de proprios. C'est de là aussi qu'on partait pour aller devant le CPR et soutenir les révoltes des détenu.es de différentes façons. L'Asilo était un lieu ressource pour ceux qui, dans ces quartiers, essayent de résister aux transformations du tissu urbain; toujours ces mêmes processus qui favorisent une petite partie de la population au détriment des autres.

C'est pour cela que le samedi 9 février 2019, nous étions plus d'un millier à manifester et à s'affronter pendant des heures contre la police, dans les rues d'un Turin complètement militarisé: militants-es, squatteurs-es, personnes rencontré-es dans la lutte contre les expulsions locatives et les CPR, habitant-es du quartier qui voient leur possibilité de survie chaque jour plus réduite face à la gentrification. Une manifestation enragée. Et elle n'aurait pas pu être autrement. Entre vitres et voitures brisées, institutions communales détruites, autobus assaillis et affrontements directs contre la police, il y avait toute une partie de cette ville qui ne baisse pas la tête, qui n'en

peut plus de la maire et du climat politique nationale. Le bilan est d'une dizaine de flics blessés et de 11 compagnon.nes arrêté.es vers la fin de la manif.

Le lendemain, 10 février 2019, le cortège annuel contre la commémoration fasciste de "le foibe", dans le quartier des Vallette, se finit devant la prison pour un parloir sauvage chaleureux. Dans le bâtiment pénitencier un hangar qui sert d'atelier prend feu. Aucun blessé et beaucoup de dégâts!

Ce n'est que le début.

Face à une telle attaque, on ne s'est pas laissé-e surprendre. La suite reste à construire...

Lettre de Lorenzo de l'autre coté du mur après le parloir sauvage devant la taule de Turin ("le Vallette") le dimanche 10 février 2019...

LE DÎNER DU DIMANCHE PEUT ÊTRE SPÉCIAL

Spécial, quand l'auxiliaire passe pour te distribuer la même ration de bouillon froid. Et une poignée de patates bouillies sautées à la poêle, pour faire mine qu'elles sont différentes de celles qu'on a bouffé au déjeuner. Moins spécial, presque ordinaire, quand personne ne passe te donner la gamelle et qu'il ne te reste qu'un petit goûter chimique et quelques fruits mis de coté les jours précédents.

Le dîner du dimanche peut être spécial quand, le repas fini, tu commences à t'interroger sur comment tu vas passer les heures suivantes. Choissant un bouquin parmi ceux que l'AP (administration pénitentiaire) ne t'as pas bloqué; en écrivant à quelqu'un dans l'attente de récupérer un timbre avant la cantine du mardi; en échangeant deux mots avec un codétenu à travers l'ocilleton de la porte blindée, au moins jusqu'à ce qu'un maton ne commence à ordonner le silence parce que le match va commencer. Ou tout simplement parce qu'il en a envie.

...

Non, attendez, je m'embrouille un peu... pardon, je recommence.

Le dîner du dimanche peut être spécial quand, après le repas tu commences à t'interroger sur comment tu vas passer les heures suivantes. Et d'un coup, le fil de tes pensées est interrompu par une détonation au loin. Sifflements et cris qui se font de plus en plus proches. Une deuxième détonation. Et d'un coup toute la taule se réveille. On essaye d'accompagner les chants et les slogans, souvent on n'y arrive pas bien, alors on en invente d'autres ou on gueule tout simplement. On frappe les barreaux avec ce qu'on trouve, car toute occasion est bonne dans l'espoir que ça s'écroule.

Les têtes qui se trouvent de ce coté-ci des barreaux cachent à peine leur surprise face au nombre de gens présents en bas de la taule. Quelqu'un se lance dans des paris de comptoir: "Oh, mais ils sont combien, tu crois? cinq cent?!"

Quand les CRS, jusque là cachés par le mur d'enceinte, s'approchent des manifestants, on commence à les siffler. Le quartier des femmes, trop éloignée pour entendre les prises de parole au mégaphone et les slogans, est quand même rejoint par les cris et les échos des prisonniers. Et surtout par les explosions de pétards constamment suivies par des ovations.

Le spectacle pyrotechnique final annonce comme d'habitude la fin du rassemblement.

On est encore en train de commenter ce qui vient tout juste de se passer quand de nouveaux cris, cette fois-ci de l'intérieur des Vallette [nom de la prison, ndt], ouvrent la danse à la deuxième partie de la soirée: "Au feu! Au feu!". Même si on ne comprend pas encore ce qui est en train de se passer, la réaction est encore et toujours un battage bruyant de barreaux, que tout le monde rejoint rapidement.

Les matons fusent d'un bout à l'autre des différents quartiers. Pendant que les flammes atteignent le deuxième étage du bâtiment. Dans un climat d'incrédulité, de panique et de fous rires, trois explosions se succèdent rapidement et illuminent les promenades. On ne peut s'empêcher d'espérer "tutti liberi!"

Les gyrophares commencent à se profiler à l'horizon. Lumières bleues. Protocole habituel. C'est toujours les flics qui se lancent direct pour quoi que ce soit, et les premiers à arriver. Et sans les canons à eau (de Venise?) [private joke, ndt] qui ont occupé les rues d'Aurora [quartier de la ville, ndt] et de Turin ces derniers jours, pour garder à distance

quiconque aurait voulu s'approcher de l'Asilo sans uniforme ou blason.

Et qui sait si certains des pompiers finalement arrivés, n'avaient pas traîné un peu à Aurora, après avoir défoncé portails et barricades, gonflé inutilement des matelas, aveuglé pendant toute la nuit celles et ceux qui résistaient sur le toit.

Les flammes sont maîtrisées, la fumée rentre par les portes et fenêtres en plexi, couvertes de mollards. Ceux qui se plaignent de problèmes respiratoires sont ignorés ou menacés. Les cellules resteront fermées tout le temps. S'il s'était agit d'une situation de danger réel, probablement qu'un maton aurait simplement fait glisser les clés le long du couloir avant de se tirer en courant, comme il est arrivé dans d'autres occasions.

Les pelleteuses arrivent - sans Salvini - pour ramasser les restes de ce qui a cramé... que des gravats !!! Même si pour l'instant on est toujours ici.

Le lendemain matin, on parlera feu de Bengale, court-circuit et molotov, déchets entassés en vrac, bonbonnes de gaz pas au norme de sécurité et atelier de pâtisserie détruit. Mais on est déjà lundi, et ici, dedans, aujourd'hui il n'y a plus rien de spécial.

Dehors, comme toujours, il y a vous. Merci.

Liberté pour tous, Liberté pour toutes.

*Larry
prison de Turin, lundi 11 février 2019*

Un texte diffusé à Trento en solidarité avec les compagnon.ne.s arrêté.e.s le mardi 19 février 2019.

LE COEUR AU-DELÀ DES BARREAUX

Encore une fois, une “association subversive à but terroriste” (article de loi 270 bis) et une longue liste de chefs d’inculpations (de l’interruption de service public aux dégradations; du sabotage de systèmes de télécommunication à l’ « attentat terroriste”; de l’incendie au transport de matériel explosif).

50 perquisitions, 150 gendarmes et policiers mobilisés, les grands axes bloqués, invasions d’agents en gilets pare-balles et cagoules dans les maisons. Et surtout 7 compagnon.ne.s arrêté.e.s. Une opération en grande pompe, menée par DIGOS et ROS (équivalent de RG et RAID, ndt), avec en prime, une conférence de presse à Rome sur l’antiterrorisme. Et le lynchage médiatique qui va avec.

Rien de nouveau. Non seulement parce qu’il s’agit de l’énième enquête pour cet article 270bis, mais aussi parce que, depuis des semaines, “stopper les anarchistes” est le refrain préféré de chefs de la police, de préfets, de magistrats, de politiciens et de journalistes.

Mais c’est quoi le problème pour les gardiens, de ce splendide ordre social, qu’ils soient armés ou en robe ?

Dans la région tranquille du Trentino Alto Adige, il y a une présence anarchiste depuis une trentaine d’années.

Des compagnonnes et compagnons ont toujours été présent.e.s dans toutes luttes, grandes ou petites; contre l’exploitation, le saccage du territoire, contre le racisme d’Etat. L’action directe nocturne a toujours été présente au coté des luttes et conflits dans la rue, (dans les dossiers judiciaires on énumère de 2014 jusqu’à présent, à peu près 70 attaques petites ou grandes contre banques, casernes, antennes, engins militaires, tribunaux, sièges de parti). Comment faire donc pour que la paix sociale puisse continuer à régner de nuit comme de jour?

La recette est toujours la même: attribuer à quelques anarchistes quelques unes des actions (6 sur 70) en soutenant que tout - du tag à l’attaque incendiaire- aurait été planifié par une fantomatique association subversive organisée avec des rôles (le leader idéologique, le responsable de la logistique, la chargée de relations avec les avocats;..), dans le but de faire tomber des années d’emprisonnement.

De manière plus générale, coffrer les « emmerdeurs de service » pour passer le rouleau compresseur sur ce qui reste des libertés. Première étape: isoler. Dans ce but, les maisons des compagnon.ne.s deviennent des repaires, des QG, l’attitude têtue à ne pas se laisser espionner est présentée comme “quelque chose qui sent la mafia”, et ainsi de suite. “Ils se montraient si gentils et solidaires, mais entre temps ils préparaient des attentats. Prenez garde.”

Et comme d’habitude, il s’agit de faire tout le contraire. Continuer les luttes. Ne pas abandonner les compagnon.ne.s. Défendre publiquement les actions dont ielles sont accusé.e.s.

Relancer la solidarité contre cette attaque qui vise aussi à broyer les relations et les liens affectifs.

On n'a aucune réponse simple. Mais quelques bonnes questions. Peut-on changer cet état des choses actuel sans lutter? peut-on lutter sans prendre de risques? Les conditions pour lesquelles ça vaut la peine de lutter vont elles mûrir toutes seules? En attendant, qu'est-ce qu'on fait? De tous les côtés on crie au fascisme à propos de Salvini. Et après? On est ahuri pour un pétard au siège de la Lega? Avanti! Que chacun.e y mette un peu du sien pour que personne n'y mette tout.

L'Etat est terroriste.

Liberté immédiate pour Agnese, Sacha, Poza, Stecco, Nico, Giulio et Rupert!

des anarchistes

Les “journalists” disent que les 7 compagnon.nes seraient accusé.és :

- » d'une dégradation du laboratoire de mathématique industrielle de l'université de Trento, via l'utilisation d'un engin explosif ou incendiaire, qui a causé la destruction des systèmes informatiques, le 8 avril 2017 à Trento.
- » de l'incendie d'un pylône appartenant à la société SPA TOWERS, de 5 antennes relais radio-télévisé et d'autres systèmes de télécommunication, le 7 juin 2017 à Rovereto. Parmi les systèmes détruits, certains étaient utilisés par la gendarmerie; l'attaque a interrompu temporairement les communications radio.
- » de la tentative d'incendie d'au moins 9 véhicules de la Police locale, via l'utilisation d'engins incendiaires type molotof, le 9 décembre 2017 à Trento.
- » Des dégradations des locaux de la banque Unicredit le 25 juillet 2018 à Trento et d'un siège d'une agence intérimaire Randstad, le 1 septembre 2018 à Rovereto, via engins explosifs.
- » de 2 engins explosifs, dont seulement un a explosé, près du siège de la Lega à Ala, le 18 septembre 2018 (la veille d'une conférence de Salvini).

ILS NOUS DISENT QUE “ LA PACCHIA E FINITA ”...

[...] Après la manifestation à Turin du 9 février 2019, le conseiller communal, Alessandro Ciro Sciretti (de la Ligue du Nord), a déclaré «aucune pitié pour ces personnes. Les forces de l'ordre se sont trop retenues. Il faudrait un peu d'école Diaz.» [lors du contre sommet anti G8 à Gênes en 2001, plus de 300 manifestants qui dormaient à l'école Diaz sont tabassés, arrêtés puis séquestrés pendant trois jours par des policiers et gendarmes ndt]. Il espère donc que les participant.es soient battu.es à sang, torturé.es et séquestré.es par l'État.

Le gouvernement italien actuel -encore plus que les précédents auxquels on doit notamment les nouvelles lois répressives du décret Minniti- nous réserve des perles de banalité, un mélange de stupidité politique, d'inconsistance intellectuelle et une descente cauchemardesque vers la réalité. Ça fait peur mais ça fait aussi réfléchir.

Le vide politique est toujours plus évident. Le succès du duo Ligue du Nord et mouvement 5 étoiles va de pair et alimente l'effondrement politique, culturel et économique et la régression de la conscience politique. Symptomatique d'une société qui se trouve à une bifurcation : se mobiliser pour révolutionner ou se mobiliser pour recréer le passé.

Les faits le démontrent. Les mesures politiques influencent aussi les déclarations des forces armées qui définissent les compagnon.nes «prigioneri non arrestati», [déclaration de Francesco Messina (préfet de police de Turin) qui se sert d'un jargon militaire et qui soutient le fait que la présomption d'innocence n'existe pas pour ces personnes, ndt]. Ces déclarations admettent de fait que les règles à respecter dans ce système de misère et d'exploitation appelé démocratie, sont en réalité des règles de guerre. Les masques tombent.

Une guerre toujours plus évidente, héritée des gouvernements précédents avec ses morts en mer, rafles, expulsions de squats, attaques des luttes, chasses au pauvre, permis de tuer pour la police. Guerre renforcée par les perspectives du gouvernement actuel : tasers, bracelets électroniques, renforcement des daspo [série de mesures préventives qui limitent ton accès à l'espace public et qui peut être facilement ordonné par des mesures administratives, ndt], augmentation des déportations, condamnations plus sévères pour qui occupe des maisons et bloque le trafic, chantage encore plus fort pour qui est étranger.

Cette guerre, menée par les élites pour leurs propres intérêts, a atteint un stade où la stratégie est dévoilée. La mobilisation réactionnaire actuelle abandonne même le champ de la bienséance démocratique. Le langage se définit de manière toujours plus clair: ennemis, traîtres, moisir en prison, Diaz... puisque personne ne s'attend à ce qu'il puisse y avoir une réaction.

[...]

... MAIS ÇA CONTINUE ENCORE ET ENCORE !

À Bologne, Trento, Oulx, Rome, Lecce, Cagliari, Athènes, Gasteiz (Euskal Herria), Oaxaca (Mexique), Berlin, Pola (Croatie) (...) des banderoles de solidarité sont déployées !

À Milan, Venise, Pinerolo des vitres et des DAB de banques partent en éclats.

À Cremona, sabotage de colonne de fibre optique.

À Turin, Rome, Bologne, Trento (...), des manif sauvages .

À Thessalonique, engin explosif devant la chambre de commerce italo-grecque

Partout en Italie et ailleurs, apparaissent tags et collages en solidarité.

À Madrid, blocage de la circulation, peinture sur la façade d'une agence immobilière, déploiements de banderoles.

À Cagliari, incendie d'une antenne relais.

Lundi 11 février, dans la salle bunker/tribunal de la prison de Turin, un groupe important de *compagnon.ne.s* a exprimé sa solidarité aux anarchistes en procès suite à l'opération SRIPTA Manent . Après plusieurs slogans criés et la lecture d'un texte, le juge a suspendu la séance.

Le 20 février, appel national pour rassemblement décentralisés dans plusieurs villes d'Italie (Torino, Trento, Genova, Bologna, Cagliari, Saronno, Giulianuova, Bolzano, Martano, Milano,..) contre les politiques sécuritaires et répressives du gouvernement.

Camping permanent dans Turin devant la "scuola holden", dans le quartier de Porta Palazzo, à partir de lundi 25 février contre la gentrification de la ville.

2 et 3 mars parloirs sauvages devant les taules de Tolmezzo, Torino, Ferrara, Brescia, Verona, Vicenza.

Rome: ENI tue et pollue en Italie et à l'étranger! Dans la nuit du 26 au 27 février, on a laissé trois engins incendiaires sur trois voitures Enjoy [service de voitures en autopartage qui appartient au géant du pétrole ENI; Ndt.]. Solidarité avec tous les anarchistes en prison.

Varese 2 mars. Dans la nuit de jeudi et vendredi, vers 1h, quelqu'un a cassé avec un extincteur la vitre du local de la Lega, en via Dante. Les auteurs sont entrés, ont volé un drapeau, ils ont écrit « La pacchia è finita » [«L'aubaine est finie», comme le commentaire Twitter de Salvini après l'expulsion de l'Asilo; Ndt.] sur un mur extérieur et vidé deux extincteurs dans les lieux.

>> **Rendez-vous et initiatives à venir** <<

SAMEDI 16 MARS à 15H, CORTEGE A TRENTO

Moins d'une semaine après l'opération répressive «scintilla» qui a causé l'expulsion de l'Asile à Turin et l'arrestation de 6 compagnon.ne.s inculpé.e.s d'association subversive, en Trentino démarre l'opération «Renata». Il s'agit d'un énorme dispositif policier entraînant l'arrestation de 7 compagnon.ne.s pour terrorisme et la perquisition de 50 lieux (lieux de vie, espaces de luttes, salle de boxe populaire).

Ils veulent nous étouffer avec une normalité faite de guerres, de militarisation et de haine entre pauvres. Ils voudraient mettre hors jeux les luttes, la solidarité et l'action directe. Afin qu'il ne reste que le silence et les applaudissements.

Participons à la manifestation de Trento! Affichons notre solidarité!

Pour s'organiser avec des départs collectifs depuis Turin écrire à: breccia@autistici.log

SAMEDI 23 MARS 15H A FLORENCE

Rassemblement en solidarité avec tous et toutes les prisonnier.e.s anarchistes! Sans trêve pour l'anarchie!

Au mois de mars il y aura le rendu du procès contre nos compagnon.ne.s inculpé.e.s dans l'enquête «operazione panico»*.

Desertons le tribunal!

* Operazione panico: Le 31 Décembre 2016, un engin explosif placé devant la librairie (proche de CasaPound) "Il Bargello" explose dans les mains d'un artificier particulièrement stupide qui tente maladroitement de déminer l'engin sur place, il perdra un œil et une main. La librairie "Il Bargello" et CasaPound Italia se sont portés parties civiles en plus de l'artificier-flic. Trois personnes accusées de «tentative de meurtre», «d'association de malfaiteur» pour deux d'entre eux, ainsi que de «transport et fabrication d'engin explosif» se retrouvent incarcérées. Paska, Ghespe, et Giova sont depuis incarcérés dans les geôles italiennes. Ndt.

Pour plus d'infos sur l'opération Panico: <https://nantes.indymedia.org/articles/42084>

SAMEDI 30 MARS 2019 CORTEGE A TURIN: BLOQUONS LA VILLE!

"Ils font la guerre aux pauvres et ils appellent ça re-qualification. Résistons contre les proprios de la ville!" Gouvernements et proprios essayent de nous étouffer avec une normalité faite de guerres, militarisation des villes, conditions d'exploitation de plus en plus dures, traque aux immigrés et haine entre les pauvres. Ils veulent se débarrasser de ceux qui cherchent à lutter contre la dégradation des conditions de vie et qui tentent de subvertir cet ordre social. C'est le cas des 13 compagnon.ne.s arrêté.e.s en février dernier. Continuons à résister et à lutter!

SILVIA, ANTONIO, NICCO, BEPPE, POZA, STECCO, NICO, AGNESE, SASHA, RUPERT, GIULIO.

LIBERTE POUR TOUS ET TOUTES!

Initiative contre la censure en taule

Terroriste c'est l'état! Ils cherchent à casser la solidarité avec les prisonnier.e.s en censurant les courriers. Inondons les taules avec des cartes postales pour briser l'ennième tentative d'isolement. Envoie nous tes dessins en format A6 (10,5 x 14,8): on va en faire des cartes postales sérigraphiées et les envoyer en taule. Adresse: bellissimi@stronzi.org

Mise à jour à la volée

Des nouvelles du côté du Juges des libertés et de la détention : l'accusation d'association subversive (art. 270 bis du Code pénal) est tombée, Giada et Larry vont être libérés sous peu. Nico attend la réponse d'une autre demande de mise en liberté, puisqu'il a une double ordonnance de détention, l'issue sera connue sous peu [Mise à jour du 4 mars : il reste en prison, parce que, même si le 270 est tombé, les juges l'accusent suite à des... pétards trouvés chez lui lors de la perquisition]; pour tous les autres compagnon.ne.s sont maintenus les autres chefs d'accusations, elles restent donc en prison.

Nous ne pouvons pas être heureux, puisque des compagnon.ne.s restent en taule, mais on attend avec trépidation que, depuis Ferrara et Rome, arrivent Larry et Giada.



QUE CRÈVE LA CENSURE ...

Pour leur écrire :

Ruggeri Silvia

casa Circondariale Rebibbia
via Bartolo Longo,92
00156 Roma, RO.

Antonio Rizzo,

Giuseppe De Salvatore,

Niccolò Blasi,

via Arginone 327 , 44122 Ferrara.

Roberto Bottamedi

Casa Circondariale Brescia Canton
Mombello
Via Spalto San Marco, 20
25100 Brescia (BS)

Nicola Briganti

Casa Circondariale Verona Montorio
Via San Michele, 15
37131 Verona (VR)

Agnese Trentin

Casa Di Reclusione Verziano
Via Flero, 157
25125 Brescia (BS)

Andrea Parolari

Via Basilio Dalla Scola, 150
36100 Vicenza (VI)

Giulio Berdusco et Luca Dolce

Casa circondariale
Via Paluzza, 77
33028 Tolmezzo (UD)

Pour envoyer des thunes aux compagnon.nes emprisonné.es et soutien antirep :

IBAN: IT61Y0347501605CC0011856712

ABI: 03475 CAB: 01605

BIC: INGBITD1

Au nom de: Giulia Merlini e Marco Pisano

Adresse de la banque: Istituto Centrale Banche Popolari Italiane,

c.so Europa 18 Milano – 20122

et préciser l'intitulé : bisous

...ANCORA FISCHIA IL VENTO!

s'il était toujours l'été
pas seulement le soleil qui chauffe
le nouveau tube qui fond
les gens encastées dans des bouchons de
pensées
qui mettent en cage leur propre vie

il y en a pour qui l'été est toujours
dans l'action
dans l'observation d'un quotidien *toujours*
plus froid
dans les achats conditionnés *toujours plus*
froid
dans les relations forcées *froid*
dans la famille
dans les jeux de pouvoir
toujours plus froid

qui résiste dans la rue
qui monte des barricades
qui fout le portable à la poubelle pour un
instant
qui se chauffe en résistant sur le toit *contre*
ce froid

chiens d'état
flicaille obsédée
sans émotions
trop de logique de peur de préjugé
condamnation et psychiatrie
le maître n'a pas de nom
mais il peut être le concept de nation *froid*
pour dévier l'esprit *sec*

tandis que l'été est toujours
pour qui reconnaît chaque rayon
sauvage
posé sur la peau fatiguée
choyant les blessures
serrant fort dans les bras les problèmes
car *ce froid*
même derrière les barreaux
ne perce pas la poitrine
car le feu rigole
inlassablement
vers ce gel
et l'été peut durer
pour toujours

se fosse sempre estate
non solo il sole che scalda
la nuova hit che si squaglia
gente bloccata in coda nei pensieri
ha messo in gabbia la propria vita

estate per qualcuno è sempre
nell'osservare e agire su un quotidiano
sempre più freddo
negli acquisti indotti sempre più freddo
nei rapporti forzati freddo
nella famiglia
nei giochi di potere
sempre più freddo

chi resiste in strada
chi mette insieme barricade
chi butta via il cellulare per un attimo
chi si scalda non arrendendosi sul tetto
contro questo freddo

cani di stato
sbirraglia ossessiva
priva di emozione
troppa logica di paura pregiudizio
condanne e psichiatrizzazione
il malessere non ha nome
ma può essere il concetto di nazione freddo
per deviare la mente secco

invece estate è sempre
per chi riconosce ogni raggio che
selvaggio
bacia la pelle provata
accarezzandosi ferite
abbracciando stretti stretti i problemi
perché questo freddo
anche dietro alle sbarre
dentro il petto non arriva
perché il fuoco ride
interminabile
verso questo gelo
e l'estate può durare
per sempre